

Santé / La visite de Nicolas Sarkozy

« L'hôpital doit être un modèle d'adaptabilité »

Nicolas Sarkozy a inauguré hier à Strasbourg le Nouvel hôpital civil. Quelque 600 invités des établissements hospitaliers de toute la France ont écouté les vœux qu'il a présentés aux personnels de santé. Un discours offensif appelant au changement mais sur le mode affectif vis-à-vis des personnels: «*La France vous aime*».

■ Dans le hall du Nouvel hôpital civil (NHC), pas moyen de voir hier la plaque dévolée par le président de la République: elle sera fixée ultérieurement, cette visite ayant été préparée dans la rapidité «entre Noël et nouvel an» admettait Patrick Guillot, directeur général des HUS. Par contre, Nicolas Sarkozy a pris le temps de rencontrer une délégation intersyndicale.

Une première à Strasbourg voire au niveau national. Sur fond de démonstration policière, sécurité oblige. Tôt le matin, de nombreux cars de CRS stationnaient rue Kirschleger et autour du conseil général, des hommes en tenue étaient omniprésents en plus d'une foule d'agents de sécurité, démineurs avec chien et fouille comme dans les aéroports pour accéder à l'espace du discours présidentiel.

« Le défi de l'hôpital, c'est de mieux s'organiser »

Un dispositif «impressionnant», observait Jean-François Lanot, directeur général adjoint. D'autant que l'activité, notamment dans le NHC où le président a visité le service d'hépatogastro-entérologie, avait été maintenue, avec des urgences engorgées comme toujours.



En inaugurant le NHC, dernier fleuron des Hôpitaux universitaires de Strasbourg, le président de la République a adressé ses vœux aux personnels de santé et tracé les objectifs du nouveau projet de loi. (Photo AFP)

«Plus que jamais, nous avons besoin de ce service public essentiel qu'est l'hôpital, de la protection et de la solidarité dont il est le symbole», a lancé Nicolas Sarkozy devant l'assistance massée dans l'habituel restaurant du personnel.

Le président a parlé de «l'engagement exemplaire» des personnels de santé auprès des malades. Pour Nicolas Sarkozy, «l'hôpital est un

concentré de la Nation, beaucoup de vies y sont sauvées chaque année, tous les métiers s'y exercent, c'est pour cela que l'hôpital compte autant pour nous tous».

Mais cet hôpital a connu des drames récents. Après avoir exprimé son «soutien dans l'épreuve traversée» par les soignants et rejeté «les polémiques déplacées», le président a promis que «toutes les leçons seront tirées de ce qui s'est passé».

En 2009, a-t-il lancé, «la réforme de l'hôpital est une de mes priorités et une des priorités du gouvernement». Comment? «L'hôpital doit être mieux organisé, plus efficace, plus concentré sur le service qu'il doit rendre à la population. Il n'y a aucune fatalité à ce que certains hôpitaux soient mal gérés, désorganisés et repliés sur eux-mêmes».

Augmenter les moyens? 23 milliards d'euros ont été dé-

pensés au profit des hôpitaux et cliniques entre 1998 et 2008, en hausse de 50%. Donc «le défi de l'hôpital, c'est de s'organiser». Après avoir salué «les atouts» de l'hôpital, les médecins, infirmières «héroïnes du quotidien», agents de service, personnels administratifs et techniques et ingénieurs, Nicolas Sarkozy a listé des mesures du projet de loi Hôpital, patients, santé et territoires: l'hôpital aura «un vrai patron, le directeur» et chaque établissement, définira «un projet médical clair».

Le développement de relations entre les hôpitaux et au delà s'impose: «Je place de grands espoirs dans les communautés hospitalières de territoire qui permettront d'éviter les redondances dont nous ne pouvons plus supporter le coût.» Quant aux CHU, dont le modèle à proposer par le Pr. Marescaux doit être «fondé sur l'excellence», ils doivent s'inspirer de l'exemple de nos voisins européens, avec des brevets valorisés. D'ailleurs le président souhaiterait «une évaluation» chiffrée de leurs résultats dans leur mission d'enseignement, de recherche et de soins. En conclusion, «l'hôpital doit être un modèle d'adaptabilité au XXI^e siècle».

Marie Brassart-Goerg

RÉACTIONS

« Le vrai problème: la pénurie des infirmières »

■ Entre la rencontre avec les délégués syndicaux et son discours, Nicolas Sarkozy, accompagné des ministres Roselyne Bachelot (Santé), Valérie Pécresse (Enseignement supérieur et recherche) et Jean-Marie Bockel, a visité au pas de charge le service hépatogastro-entérologie du pôle hépatodigestif dirigé par les Pr Michel Doffoël et Jacques Marescaux.

Le pôle comprend 33 lits en médecine et 58 en chirurgie, sur les 660 lits d'hospitalisation du NHC (Nouvel hôpital civil). «Le nouvel hôpital ne peut pas tourner de façon optimale en six mois, mais les dysfonctionnements se dissipent progressivement», explique le Pr Doffoël aux journalistes en attendant le président. Les médecins qui y travaillent reconnaissent à l'outil NHC une vertu principale: avoir substitué un monobloc à une multitude de pavillons. «Les gens se voient, se croisent dans les couloirs, se parlent. On a cassé la culture pavillonnaire», dit Michel Doffoël, qui fut pendant quatre ans président de la commission médicale d'établissement de l'hôpital civil. Le vrai problème, reconnaît le Pr Marescaux est «la pénurie d'infirmières. Pour une unité de 22 malades graves, nous n'avons le week-end qu'une seule infirmière et une aide soignante. Lorsqu'il faut surveiller 22 goutte-à-goutte, il peut arriver qu'il y ait un jour un problème», dit-il en faisant référence à la méprise qui a conduit récemment à la mort d'un jeune patient à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul à Paris. «Il faudrait transférer des postes de l'administration vers le pool des infirmières», dit Marescaux en ne plaisantant qu'à moitié.

Un grand patron

Le président de l'Ircad partage entièrement l'opinion du président de la République selon lequel les difficultés de l'hôpital relèvent davantage de l'organisation que des moyens.

«C'est le bon sens même. Tels que ces moyens sont répartis, ça ne peut pas bien fonctionner», dit Marescaux. Accord aussi sur la nécessité de doter les hôpitaux d'un vrai patron. «Pour les CHU, il faut même un grand patron visionnaire dans les trois domaines des soins, de la recherche et de l'enseignement.»

Le Pr Doffoël est sur la même longueur d'onde concernant la réorganisation de l'hôpital, «à laquelle tout le monde doit participer, administration et médecins. Il faut aussi plus de réactivité. Il y a une telle lourdeur administrative dans l'hôpital... Davantage de souplesse s'impose, on se heurte à trop de freins partout».

Claude Keiflin



Nicolas Sarkozy lors de l'inauguration du NHC. (Photo archives DNA)